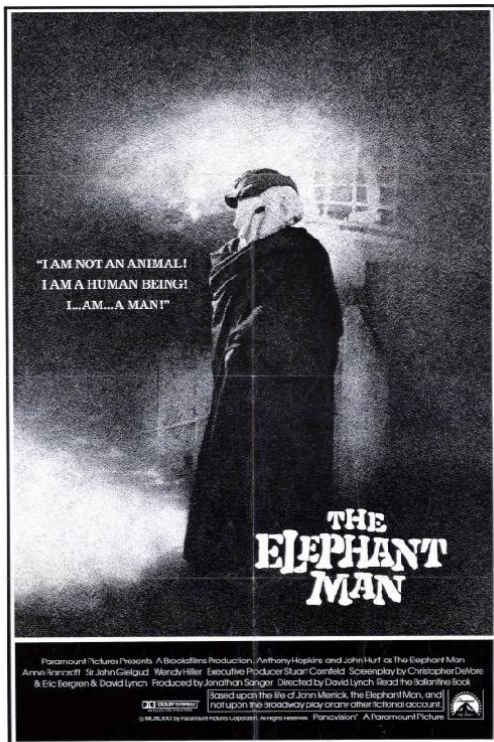


ELEPHANT MAN

De David Lynch

Etats-Unis / 1980 / 2h05 / Drame, Biopic / Noir & Blanc / VOST

Avec Anthony Hopkins, John Hurt, Anne Bancroft, etc.



SYNOPSIS

Londres, 1884. Le chirurgien Frederick Treves découvre un homme complètement défiguré et difforme, devenu une attraction de foire. John Merrick, "le monstre", doit son nom de Elephant Man au terrible accident que subit sa mère. Impressionné par de telles difformités, le Dr. Treves achète Merrick, l'arrachant ainsi à la violence de son propriétaire et à l'humiliation quotidienne d'être mis en spectacle. Il découvre rapidement en Merrick un homme meurtri, intelligent et doté d'une grande sensibilité.

A PROPOS DU RÉALISATEUR

David Lynch se fait remarquer alors qu'il a 31 ans. En 1977, il sort son premier long-métrage en noir et blanc intitulé *Eraserhead* (1977). Francis Ford Coppola encense sa réalisation et le pousse à continuer sur cette voie. Lynch suit ce conseil et sort l'une de ses plus grandes réussites, *Elephant Man* (1980) puis *Dune* (1984). À 38 ans, il est reconnu comme l'un des plus énigmatiques et des plus brillants cinéastes de sa génération ! Dès lors, chaque sortie de ses films sera suivie de près, comme c'est le cas pour *Blue Velvet* (1986) et *Sailor et Lula* (1990). Le style David Lynch est né : il aime les ambiances sombres ou dérangeantes. Il aime mettre en avant la face sombre de l'être humain, celui qui se cache

« sous le vernis social », comme il le dit lui-même.

Durant les années 1990, il lance une série phare : *Twin Peaks* (1992), qui s'arrête en 1994 après deux saisons. Il reprend alors les longs-métrages avec *Lost Highway* (1997) puis *Une Histoire vraie* (1999). Dans les années 2000, David Lynch revient avec 2 réalisations : *Mulholland Drive* (2001) puis *Inland Empire* (2006).

POINT DE VUE

« *Elephant Man* est un film qui bascule au détour d'une simple question : « Suis-je un homme bon ? » Alors qu'il étudie les difformités corporelles de John Merrick surnommé l'homme-éléphant, le docteur Treves se retrouve confronté à une remise en cause morale de tout ce qu'il était jusqu'ici. Si son attitude n'a jamais trahi le moindre signe de condescendance ni de dégoût envers son patient, le doute surgit pourtant : quelle valeur accorder à sa

bienveillance, puisque son étude de John Merrick maintient ce dernier au rang d'animal de foire ? C'est là que le mélodrame qui semblait se dessiner dans la première partie s'efface pour laisser place à un questionnement qui hante l'histoire du cinéma, et dont Lynch se ressaisit depuis maintenant quarante ans : celle de la moralité du regard.

Le noir et blanc profond du directeur de la photographie Freddie Francis permet à Lynch de filmer sans fard l'anatomie de John Merrick, peu à peu dévoilée. Rien n'est caché ni maniéré : il s'agit de voir ce corps afin d'habituer le regard à ses formes. En contrechamp, les gros plans sur le visage de Treves posent la question de la nature véritable de son regard. Ses larmes coulent dans un premier temps face au spectacle de cette monstruosité, avant que l'observation médicale, précise et professionnelle, ne prenne le dessus. Le véritable échange d'homme à homme ne viendra qu'à la toute fin, quand Treves prendra conscience que John Merrick l'observe en retour. Apparaît alors la vérité de l'homme éléphant, visible depuis le début dans cet œil que l'on pouvait distinguer derrière le masque ».

Extrait de **Critikat.com**, Adrien Mitterrand

PISTES DE TRAVAIL

Le Monstre / Époque Victorienne / Son et sound design / Noir & Blanc / Condition humaine / Bêtes de foire / Photographie / Histoire vraie / Adaptation / Sciences / Différence et tolérance / Apparences / Méta film

➔ Edité en DVD par Studio Canal

